

ONG? Le moment ne se prête pas à un long exposé, mais il importe de souligner, comme mes recherches en cours l'indiquent clairement, qu'il n'existe pas d'ensemble homogène d'institutions désignées sous l'appellation d'ONG. Même si nous distinguons les organismes de développement des pays pauvres des ONG qui défendent des causes, et qui ont pour principal objectif de façonner les politiques, il faut répartir ces dernières en plusieurs catégories. Par exemple, il existe un « secrétariat virtuel » croissant des pays du Sud, et il s'est produit une prolifération remarquable de groupes axés sur l'établissement de codes de conduite des entreprises; il existe aussi des groupes possédant de riches compétences techniques et juridiques qui tiennent habituellement des consultations « à l'extérieur » du système. Ils sont tous différents de ce que j'ai appelé les *Réseaux de mobilisation*, dont un des principaux objectifs est de recueillir un soutien à la dissension à un événement en particulier — une réunion ministérielle de l'OMC, le Sommet des Amériques, une réunion de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, le Sommet du G8 et ainsi de suite.

Les principaux objectifs des réseaux de mobilisation consistent à accroître la sensibilisation du public au rôle de l'institution internationale cible dans la mondialisation et, ce faisant, à modifier son programme d'action et son mode de fonctionnement — ou, dans le cas des membres les plus extrêmes, à la paralyser. Si ces réseaux sont des coalitions souples de groupes très disparates, une analyse des réseaux présents à Seattle (en 1999), à Washington, à Bangkok et à Prague (en 2000) et à Québec (en 2001) montre qu'une part importante d'entre eux sont des ONG actives dans les domaines de l'environnement, des droits de la personne et de l'égalité entre les sexes, et des organismes militant contre la pauvreté. Au Sommet du G8 de Gênes, en juillet 2001, on a observé la présence de ces groupes, mais aussi d'un certain nombre de partis politiques de gauche venus d'Europe, un nombre inconnu de groupes anarchistes connus sous l'appellation de Black Bloc et des groupes néo-nazis qui prennent actuellement de l'expansion en Europe. Toutefois, il faut se méfier de l'opinion (sur laquelle les ONG elles-mêmes insistent) selon laquelle ces coalitions lâches et diverses représentent une nouvelle forme de démocratie participative mondialisée dans Internet ou, comme l'a dit un participant, « un mouvement qui n'a pas de chef, de centre ou même de nom convenu » [traduction libre]. Le fait le plus important, peut-être, qui a été